

Introduction

1) Une association, une revue, une collection de publications

La Société française d'histoire d'outre-mer, créée en juin 1912, s'est d'abord appelée Société d'Histoire des Colonies françaises. Puis elle changea plusieurs fois de nom en s'adaptant ainsi aux nouvelles réalités. Elle existe toujours au début du XXI^e siècle alors que, vingt ans après sa naissance, ses nombreux fondateurs s'étonnaient presque de la voir toujours en vie.

La revue qu'elle édite porte le nom de la société, parfois avec des variantes. De 1913 à 1930, il s'agit de la *Revue d'Histoire des Colonies françaises*, de 1931 à 1958, de la *Revue d'Histoire des Colonies*. En 1959, elle devient *Revue française d'histoire d'outre-mer*, avec un sous-titre de 1987 à 1998 : « Explorations, Colonisation, Indépendances », puis en 1999 : « Outre-mers, revue d'histoire ».

Sa présentation change, la couleur de la couverture également. En dehors de la période à la fin du XX^e siècle, le papier et la typographie sont de belle qualité. Au départ, la revue était faite d'une série de cahiers cousus et le papier était de pur chiffon. De teinte verte au départ, la couverture est actuellement bleu outre-mer ; le jeu des nuances introduit dans la composition accorde une profondeur visuelle préparant au voyage dans le temps et dans l'espace. Et, fait remarquable, la réalisation de la revue est assurée par la même imprimerie depuis 1913.

La conception même de la revue a évolué avec le temps. Son organisation actuelle a vu le jour au lendemain de la deuxième guerre mondiale : les responsables ont choisi de présenter des travaux historiques ouverts sur les multiples préoccupations de l'époque.¹ Depuis, chaque équipe chargée de veiller à la vie de la société et de sa revue a eu soin d'assurer la continuité de cet esprit. Ainsi, certains tournants décisifs au long du XX^e siècle ont pu être pris judicieusement. Celui adopté dans les années 1970, sous l'impulsion de son secrétaire général Jean-Claude Nardin, a permis à certaines formes d'approches historiques neuves, par l'analyse, les thèmes abordés, de trouver dans la revue un lieu d'expression et de diffusion. Ainsi, la revue peut être classée dans le peloton des grandes revues d'histoire contemporaine².

La revue a vu paraître généralement quatre numéros par an, mais parfois, il y en a eu six, ou des numéros doubles, ou, plus rarement, quadruples. Depuis 1999, la revue compte deux numéros doubles par an. Dès l'origine, dans chaque numéro sont publiés des articles de fond et des comptes rendus

1. R. Pasquier, *Revue française d'histoire d'outre-mer*, t. XLV, n° 161, 1961, p. 311.

2. Propos recueillis auprès de Roger Pasquier.

d'ouvrages, même si chaque époque propose des variantes : liste des membres, memento colonial, etc. De 1913 à 1986, des tables ont été éditées à trois reprises.

Ce bilan actuel des publications est à la fois un récapitulatif des articles et ouvrages publiés depuis l'origine, mais également une sorte de table pour la période postérieure à 1986, bien que l'on n'ait pas reporté cette fois-ci la liste des comptes rendus publiés.

Dès 1915, la société se lance également dans la publication de volumes, édités en parallèle avec la revue, dont la publication se poursuit toujours. Les tables permettent un voyage en raccourci dans l'extraordinaire richesse des diverses publications de la société depuis 1913 et sont un fidèle reflet de ses propres préoccupations et de celles d'une recherche historique en quête de qualité et d'ouverture d'esprit.

Les mémento, à une époque, ont constitué un bilan d'informations actualisées de ce qui se déroulait dans les territoires sous autorité française.

Au milieu des années 1930, les comptes rendus ont permis de diffuser les dernières publications traitant de l'outre-mer sous un angle historique. Ainsi un large public peut-il être informé de l'existence de publications spécialisées qui risqueraient, sans cela, de rester très confidentielles.

À la fin du siècle dernier, Paule Brasseur a donné une impulsion décisive à cette rubrique à laquelle chaque numéro consacre plusieurs pages.

2) Le rôle fondateur d'Alfred Martineau

L'un des membres fondateurs les plus actifs fut Alfred Martineau, qui, dans le premier numéro de la *Revue de l'Histoire des Colonies françaises* (1913), expliquait les raisons ayant poussé à la création d'une société savante spécialisée dans l'histoire des colonies. Il estimait alors qu'en France, l'histoire coloniale était relativement récente et la faisait remonter aux alentours de 1850.

« [...] c'est-à-dire au moment où commençait de se dessiner pour notre pays, grâce à la conquête de l'Algérie et à la fondation de nouveaux comptoirs sur les rivages occidentaux de l'Afrique, la constitution d'un second empire colonial autour des lamentables épaves de nos anciennes possessions d'outre-mer, que furent publiées les premières histoires d'ensemble des Colonies françaises. Histoires bien imparfaites d'ailleurs, simples juxtapositions de monographies placées les unes à la suite des autres, démarquages plus ou moins dissimulés des chapitres historiques insérés dans les excellentes *Notices statistiques sur les Colonies françaises* (Paris, Imp. Royale, 1837-1840, 4 vol. in-8°) et de quelques monographies, – sur Madagascar, sur la Guyane, – publiées sous le règne de Louis-Philippe par les soins du Ministère de la Marine ou par quelques consciencieux érudits ; histoires très incomplètes, souvent erronées ou imprécises dépourvues d'esprit critique, de fil conducteur et de vues d'ensemble, ne montrant guère ou même ne montrant pas du tout les rapports étroits de la politique métropolitaine avec les destinées des établissements français d'outre-mer ; histoires dignes d'attention toutefois, en tant que premiers essais, et parce que permettant de déterminer l'époque où l'on a vraiment commencé de s'intéresser, en France, dans une certaine partie de la nation, à l'expansion

coloniale, et non pas seulement à l'œuvre contemporaine, mais aussi, en quelque mesure, au passé colonial du pays. »³

Les préoccupations d'Alfred Martineau s'inscrivaient alors dans un mouvement de pensée déjà ancien qui visait à étendre le champ des connaissances de notre planète et à en présenter les données de façon érudite à un large public, aux côtés de divers musées, muséums et d'expositions plus ou moins consacrées à l'outre-mer.

Déjà à la fin du XIX^e siècle, de multiples études s'étaient développées autour des pays que l'on conquérait progressivement. Les voyageurs, toute formation confondue, étaient sollicités pour ramener des échantillons des savoirs-faire des peuples lointains, rédiger des articles, des ouvrages, réaliser des conférences autour de ces découvertes. Les écoles de médecine, les universités, inscrivaient ces nouvelles connaissances dans leurs programmes, élargissant le champ tant de la sociologie, de l'anthropologie que de l'histoire. Les universités de Marseille, Bordeaux, Paris ont alors joué un rôle phare.

Ainsi, Martineau créa en juin 1912 une nouvelle société savante dans la lignée de celles déjà existantes. Son but était d'étudier toutes les questions relatives à l'histoire des colonies appartenant ou ayant appartenu à la France :

« Au moment où paraît le premier numéro de la *Revue de l'Histoire des Colonies françaises*, il n'est peut-être pas inutile d'expliquer dans quelles conditions la Société de l'Histoire des Colonies s'est elle-même constituée. Comme cette constitution fut, au début du moins, le résultat d'un effort un peu personnel, on comprendra sans peine que l'explication soit très courte.

Il y a trois ans, j'étais gouverneur des établissements français dans l'Inde. L'idée me vint un jour de consulter les vieilles archives de Pondichéry, qui, malgré leur dispersion après les sièges de 1760 et de 1779, conservent encore beaucoup de documents intéressants, soit en originaux, soit en copies. Je fus frappé de voir que presque tous ces documents s'en allaient à une destruction certaine, soit par le blanchissement de l'encre soit par l'effritement du papier. Plus tard, il me fut donné, en une série de voyages à travers la péninsule, de parcourir la plupart des lieux historiques où se jouèrent les destinées de notre empire indou, et, si je fus émerveillé des beautés du Taj à Agra, des rites sacrés du Brahmanisme à Bénarès, et des progrès industriels de la ville de Bombay, j'eus une sensation d'une autre nature et une sensation plus profonde en visitant le roc de Trichinopoli où se brisa la fortune de Dupleix et la forteresse de Seringapatam où, avec la mort de Tippou Sahib, se scella l'asservissement définitif de l'Inde à la puissance de l'Angleterre. L'idée me vint alors de conserver ces papiers qui, j'ai pu m'en convaincre, renferment des récits épiques encore ignorés de l'histoire, et de ressusciter la mémoire de héros modestes ou trop peu connus qui, sur toute la surface de l'Inde, ont essayé de doter la France d'un empire dont Dupleix et Bussy entrevirent seuls tout le développement.

Pour réaliser cette idée, M. de Nanteuil, président du Conseil Général de l'Inde française, et M. Gaebelé, maire de Pondichéry, voulurent bien prêter leur concours à la création d'une société historique, qui prit le titre de Société de l'Histoire de l'Inde française. La société nouvelle se mit aussitôt à publier divers documents d'ordre diplomatique ou politique, dont quelques-uns tombaient déjà en poussière.

3. Alfred Martineau, « Les études d'histoire coloniale en France et dans les pays de colonisation française », *Revue de l'Histoire des Colonies françaises*, t. 1, n° 1, 1913, pp. 11-12.

Elle a publié ensuite et elle publie encore aujourd'hui, sous la direction de M. Gaudart, gouverneur honoraire des Colonies, des extraits des procès-verbaux du Conseil supérieur de Pondichéry, depuis la création de ce conseil, en 1701. Une histoire spéciale de l'Inde se dégagera de ces documents.

Revenu en France, il me sembla que l'idée qui venait de se réaliser dans l'Inde, pouvait aussi bien s'appliquer à l'ensemble de nos colonies. Je m'assurai d'abord le concours du Conseil Général de l'Inde ; M. Ponty, gouverneur général de l'Afrique occidentale, voulut bien prêter l'appui de la colonie qu'il administrait ; la Société de l'Histoire des Colonies françaises pouvait vivre ; elle se fonda.

Si la Société, comme nous l'espérons, réalise le programme qu'elle s'est tracé et qu'on lira plus loin, les amateurs des études historiques sauront qu'ils doivent en témoigner tout d'abord leur reconnaissance à M. le Gouverneur Général de l'Afrique occidentale et au Conseil général de l'Inde, sans l'appui desquels notre société aurait pu ne rester qu'une espérance ; ils devront aussi une gratitude particulière aux historiens et aux érudits qui ont donné sans réserve leur adhésion à la société naissante et lui ont prêté dès le premier jour le haut patronage de leur nom et de leur autorité. Il sera aussi permis de remercier les membres de l'Académie française, qui ont accepté un peu plus tard de faire partie de notre comité et dont l'un, M. Poincaré, préparait déjà à cette époque les matériaux de l'histoire extérieure sur laquelle nos successeurs travailleront à leur tour. »

3) L'esprit initial de la fondation de l'association

Nous croyons devoir reproduire ci-après le texte de la circulaire qui a été envoyée aux universités, sociétés savantes et en général à toutes les personnes susceptibles de s'intéresser au passé de nos colonies pour leur faire part de la fondation de la Société et leur faire connaître le programme de ses travaux :

« Depuis une cinquantaine d'années, les sociétés historiques se sont multipliées en France. Au fur et à mesure que croissait l'intérêt du public pour les choses du passé, érudits et travailleurs sentaient la nécessité de coordonner leurs efforts en vue d'une meilleure organisation du travail.

Certaines de ces sociétés se consacrent à l'étude d'un pays, d'une région ou d'une ville, telles que la Société de l'histoire de France, la Société de l'histoire de Paris ; quelques-unes limitent leur action à une période déterminée de l'histoire : Société de l'histoire moderne, Société d'histoire de la Révolution, Société d'histoire de la Révolution de 1848 ; d'autres enfin ont un objet plus limité encore, comme la Société de l'histoire du Protestantisme français, la Société d'histoire littéraire de la France, etc.

Nul ne saurait s'étonner qu'à cette liste déjà longue vienne s'ajouter une Société de l'Histoire des Colonies françaises. Le passé colonial de notre pays est assez riche – qu'il s'agisse du passé des régions qui ont cessé d'être françaises ou qu'il s'agisse du passé des territoires qui appartiennent encore à la France pour justifier la création d'un groupement portant ce titre.

[...] La nouvelle société publiera des documents inédits, des réimpressions d'ouvrages rares et coûteux et une revue.

Les documents : mémoires, correspondances, instructions aux gouverneurs, récits de voyage, rapports commerciaux, etc... seront empruntés, soit aux dépôts publics d'archives, que seuls quelques érudits ont jusqu'ici explorés, soit aux collections privées, parfois si riches. Les documents de quelque étendue seront publiés en volumes distincts, sous leur titre propre et avec un numéro d'ordre particulier. Ceux qui ne pourraient, vu leur brièveté, être publiés à part, paraîtront dans la

Revue, précédés chacun d'une introduction spéciale, qui les placera dans leur cadre historique et permettra d'en mieux comprendre l'objet.

Quant à cette *Revue*, elle comprendra un fascicule de 112 pages au minimum par trimestre, et contiendra, outre les documents dont il vient d'être question, des articles de fond, des chroniques et une bibliographie aussi complète que possible.

Il est enfin une œuvre que la Société se propose aussi de réaliser, c'est l'édition d'un atlas historique des colonies, atlas qui fait actuellement défaut. [...] Ces publications feront connaître, sans aucun esprit de parti, les tentatives que nos pères ont faites à différentes époques, soit pour fonder des établissements commerciaux, soit pour créer des empires. Elles ne se borneront pas aux noms illustres comme ceux de Dupleix, La Bourdonnaye, Bussy, Flacourt, Poivre [etc.] [...] Elles les suivront au Brésil, à la Grenade, à Saint-Christophe, au Pérou, à Bangkok, à la Floride, etc., partout enfin où les Français se sont installés, même pour peu de temps.

En 1913, en dehors de la *Revue* et des documents divers qui s'y trouveront rassemblés, nous publierons en volumes spéciaux le premier voyage de Lacourbe au Sénégal en 1683, l'odyssée de Law de Lauriston au Bengale après la bataille de Plassey et un rapport du commandant de Kergariou sur la mission de la « Cybèle » en Extrême-Orient, en 1817-1818.

La société poursuivra, jusqu'aux approches de l'époque contemporaine, les diverses manifestations de notre activité extérieure et édifiera ainsi, avec les années, le véritable monument qui soit dû à nos gloires coloniales. »⁴

4) Évolution de l'esprit de la société

Dès sa création, Martineau décida de la qualité et de l'aspect que devait prendre la revue de la société.

Les travaux publiés au cours des premières années de la vie de la société restent parfaitement d'actualité. D'anciens documents d'archives soigneusement édités sont toujours recherchés tant par les familles dont ils narrent l'histoire que par les chercheurs, historiens ou non, de toutes nationalités.

Pourtant le contexte de vie, de conception géopolitique du monde ont beaucoup changé, les premiers membres étaient des administrateurs passionnés par leur tâche et l'image de la grandeur de la France à l'échelle du monde. Certains sont devenus par la suite des historiens réputés, notamment Martineau qui obtint, en 1921, la première chaire d'histoire coloniale au Collège de France. Ces hommes s'appuyaient sur tout l'appareil administratif, académique et économique sur lequel reposait la vie coloniale, rassemblant de nombreuses personnalités politiques et les hommes d'affaire célèbres alors, plusieurs étant des dirigeants de compagnies commerciales.

Peu à peu, la société évolua, s'adaptant à de nouveaux environnements mondiaux. La période coloniale est passée ; ses acteurs se sont eux aussi effacés bien souvent, mais des historiens de métier ont pris la relève, retenant le souci de raconter l'histoire du monde, d'en préserver documents et témoignages, de transmettre leurs démarches conceptuelles et les résultats de leurs recherches, leurs savoir-faire à de plus jeunes, associant des hommes et

4. « La Société de l'Histoire des Colonies françaises », *Revue de l'Histoire des Colonies françaises*, t. 1, n° 1, 1913, pp. 5-10.

des femmes de formations, de localisations géographiques et académiques aussi variées que possible, dans un réel souci d'ouverture humaine et intellectuelle.

Depuis les Indépendances, les noms des pays, des régions ont changé, parfois plusieurs fois ; au cours de tout le xx^e siècle, des frontières ont été mises en place, puis déplacées, parfois à maintes reprises.

Les aspects géographiques et politiques ont également influé sur l'identité des habitants des régions concernées. La transposition des noms, après coup, est complexe et l'historien joue un rôle de premier plan pour expliquer les raisons de ces changements, ce qui le mène très loin des buts premiers fixés par les fondateurs de la société. La volonté d'embrasser l'histoire à une vaste échelle demeure. L'on continue de passer en revue les thèmes communs qui lient et différencient les cultures, voire de critiquer nos méthodes d'approche classiques, afin de contribuer au renouvellement des démarches d'analyse et des connaissances.

Même si la société est née à l'époque de la conquête d'empires d'outre-mers, associée à d'importantes considérations militaires et économiques, les publications ont toujours présenté une large ouverture sur des thèmes variés.

Les Tables sont des jalons de la vie de la société. À travers leurs listes de publications, leurs introductions, apparaissent les préoccupations des époques successives. Un parcours à travers elles constitue en soi un voyage à travers l'historiographie des outre-mers. Une étude systématique des publications de 1913 à 2002 permet à coup sûr de discerner des « courants de pensée », voire des structures idéologiques propres à chacune des époques traversées. En effet, la revue est un reflet des mentalités d'époques successives, des courants dominants au sein de structures académiques. Les articles ont exprimé des démarches qui ont pu passer pour originales, sinon novatrices, au gré des initiatives des érudits, savants, universitaires ou administrateurs de l'outre-mer qui s'impliquaient dans l'animation de ce pôle de rayonnement intellectuel. Reflets d'époques successives, à coup sûr, pourrait-on ainsi penser ; mais peut-être aussi reflet d'un franco-centrisme trop appuyé ? Heureusement, notamment au lendemain des Indépendances à partir des années 1970, de nouvelles formes de pensée, de méthodes de travail et d'analyse apparaissent dans les écrits de la revue dont nombre d'entre eux sont rédigés par des collègues étrangers, et l'on peut espérer que cette « internationalisation » s'accroîtra en ce début du xxi^e siècle.

5) Les desseins intellectuels et éditoriaux exprimés par les rédacteurs des tables

a) Un premier bilan en 1923

En 1912, Martineau s'était fixé pour but d'éditer une revue trimestrielle publiant des documents originaux et des volumes d'histoire.

« Presque aussitôt après sa création, a surgi la Grande Guerre. On eut pu craindre que ce long drame ne lui fût fatal : elle venait à peine de naître, et risquait de disparaître dans la tourmente. Heureusement il n'en fut rien et, malgré les difficultés d'édition, la revue a pu paraître régulièrement tous les trois mois.

Seule la publication des documents inédits ou des volumes a dû parfois être différée ; mais elle est aujourd'hui reprise si bien que jusqu'à ce jour la Société a pu éditer :

- Le premier voyage du sieur de la Courbe fait à la coste d'Afrique en 1685 ;
- Mémoires sur quelques affaires de l'Empire Mogol, 1756-1761, de Jean Law de Lauriston ;
- La mission de la Cybèle en Extrême-Orient, 1817-1818. Journal de voyage du capitaine de Kergariou ;
- La relation sur le Tonkin et la Cochinchine de M. de la Bissachère (1867) ;
- Les Instructions générales données de 1763 à 1831 aux gouverneurs et ordonnateurs des établissements français en Afrique occidentale ;
- *La Bourdonnais*, par Pierre Crépin.

En dehors de l'intérêt qu'ils peuvent présenter, tous ces volumes, comme la Revue elle-même, se recommandent par une exécution typographique et une qualité de papier qui ont contribué pour leur part à assurer leur succès. Il n'est pas douteux que ces publications, tirées à un nombre restreint d'exemplaires, formeront dans un avenir rapproché une collection assez rare qui attire dès aujourd'hui l'attention non seulement des historiens, mais encore des bibliophiles. »⁵

b) Un second regard en arrière, en 1933 :

La lecture des Tables explicite les nouvelles orientations du parcours suivi par la revue. Ainsi, en 1922 :

« La Société de l'Histoire des Colonies françaises compte aujourd'hui 20 ans d'existence [...]. Cette longue durée est, pour les personnes qui l'ont créée, un précieux encouragement à poursuivre leur œuvre et, si possible, l'améliorer.

Son but, à l'origine, était de publier une revue, des documents inédits et des ouvrages d'histoire coloniale, se référant au passé des colonies appartenant ou ayant appartenu à la France. Ce programme a été régulièrement exécuté, sans interruption d'aucune sorte, même durant la guerre de 1914 à 1918, et il se poursuit.

Cependant, depuis plusieurs années, la Société a étendu un peu son cercle d'action aux pays étrangers et, sans désirer en aucune façon devenir internationale, mot trop fâcheusement à la mode, elle a cru devoir accepter et même provoquer des études, qui nous sont venues surtout d'Angleterre, de Belgique et d'Italie.

Elle a cru d'autre part devoir développer assez largement sa bibliographie de volumes et de revues, de telle façon qu'elle est devenue en ces dernières années comme une encyclopédie de toutes les connaissances historiques d'ordre colonial, se référant surtout à notre pays. On s'en rendra compte par la liste des comptes rendus de volumes et plus encore par l'énumération des articles de revue, que nous avons ou analysés ou simplement signalés.

La *Revue de l'Histoire des Colonies françaises* est devenue ainsi un instrument de travail extrêmement précieux, dont l'importance sinon l'utilité s'affirme chaque jour davantage, tant pour les étudiants ou les chercheurs que pour les lecteurs ordinaires, qui, dans la lecture des œuvres historiques, espèrent trouver une leçon des événements ou une distraction de l'esprit.

5. *Table des publications de la Société de l'Histoire des Colonies françaises (1913-1922)*, s.d., pp. III-IV.

Aussi nous a-t-il paru nécessaire de publier une table de nos publications qui résume tous nos efforts et facilite les recherches aux administrations, aux bibliothèques, aux étudiants et au public lui-même. Déjà nous avions eu pareille préoccupation il y a dix ans et nous avons publié à cette époque une première table qui est épuisée. Nous la reprenons aujourd'hui, en l'englobant dans la présente publication, mais avec une présentation différente, résultant non pas d'une transformation très sensible de la *Revue*, mais de quelques modifications de rubriques, imposées ou inspirées par les circonstances.

La présente table [en 1933] comprend donc l'indication de tous les articles d'ordre divers, ayant paru dans notre Revue depuis 1913.

Elle comprend trois divisions principales :

1° Les articles de fonds. – Nous les avons classés par noms d'auteurs, sans distinction de pays [...].

2° Une seconde division comprend les *Notices bibliographiques* parues sous cette rubrique dans la Revue de 1913 à 1925. C'est un mélange de comptes-rendus de volumes, de mention d'articles de revues ou même des articles originaux. [...] Ces articles ou comptes-rendus ont été presque tous rédigés par M. Henri Froidevaux qui a déployé dans cette tâche un peu ingrate d'éclaircissement une conscience et une sûreté de jugement, auxquelles il n'est que juste de rendre ici le plus sincère hommage.

3° Viennent ensuite les *Comptes-rendus* de volumes et la *Revue des Revues*, se suivant sans se confondre [...]. [Nous avons] tenu à donner au public une documentation aussi complète que possible, qui le dispense lui-même de toute recherche. En réalité, c'est une bibliographie d'ordre historique et colonial qui, si elle ne vise pas à être complète, a laissé cependant échapper fort peu de volumes méritant de retenir l'attention. [...]

À ces trois subdivisions s'ajoutent [...] un *Bulletin historique* et des *Notes et Nouvelles* [...]. Il est venu s'ajouter à la *Revue*, en l'année 1932 seulement, un *Mémento Colonial*, de 40 à 50 pages, divisé en trois parties : d'abord un *Mémento historique* qui rappelle, sans les commenter, les principaux événements d'ordre colonial qui se sont accomplis durant les deux mois précédents dans les diverses colonies de la France ou de l'Étranger ; – ensuite les *Comptes-rendus* des Volumes et la *Revue des Revues*, détachés de la Revue elle-même mais publiés en même temps qu'elle et qui lui font suite ; – Enfin un *mémento bibliographique* de tous les ouvrages, de *quelque ordre colonial que ce soit*, qui ont paru ou ont été annoncés dans les deux mois précédents par la *Bibliographie de la France*.

Ainsi se continue et se développe le programme que la *Revue de l'Histoire des Colonies* s'est tracé dans l'origine moins dans le but d'instruire, au nom d'une doctrine quelconque, qu'avec le désir de convaincre le lecteur que les leçons du passé, adaptées à une saine psychologie, serviraient quelquefois utilement de guide aux hommes qui ont la charge des destinées de leur pays. »⁶

c) L'avant dernière étape, en 1958 : l'œuvre de Roger Pasquier

En pleine période du mouvement des Indépendances, Roger Pasquier prit en main les destinées de la société et de sa revue. Grâce en grande part à ses soins vigilants, les activités furent alors résolument tournées vers l'histoire et la société changea à nouveau de nom. Le *Mémento colonial*, important dans les années 1930, fut abandonné.

6. *Table bibliographique, 1913-1932, 1933*, pp. 7-10.

« Au moment où la *Revue d'Histoire des colonies* cède la place à la *Revue française d'histoire d'outre-mer*, il a paru utile de dresser le bilan de son activité en publiant une table détaillée de tous les articles, notes et comptes rendus divers qui ont paru dans ses colonnes de 1933 à 1958. Cette table complète celle qui a été établie en 1935 pour la période 1913-1933.

De 1933 à 1958, la Revue a connu des transformations importantes. Il est bon d'en indiquer les grandes lignes pour faciliter l'utilisation de la table. Jusqu'à la fin de 1935, il existe une pagination différente pour les articles de fond et le « mémento colonial » qui comprend trois parties : le « mémento historique » groupant statistiques et informations concernant les différentes colonies et protectorats, les « comptes rendus » et la « Revue des revues », et le « mémento bibliographique ». Cette dernière rubrique consiste en une liste des ouvrages qui viennent de paraître. À partir de 1936, « comptes rendus » et « mémento bibliographique » sont intégrés dans la Revue par une pagination continue, tandis que le « mémento historique » est détaché pour former un numéro spécial publié sous le titre de l'« Année coloniale » en 1937, 1938 et 1939.

Après la guerre, la Revue prend sa structure actuelle, abandonnant la publication de « L'Année coloniale », se vouant ainsi exclusivement à l'histoire. Cependant elle ne s'interdit pas dans sa « Revue des revues », de recenser des articles consacrés à l'évolution actuelle ou à un passé très récent [...].

Afin de [...] faire de la présente table un véritable instrument bibliographique, nous avons cru bon, dans une dernière partie, de rappeler l'existence du « mémento bibliographique » réalisé avant guerre et de la « *Revue des Revues* ». Celle-ci, à partir de 1948, constitue une véritable mine de renseignements et son classement géographique facilite les recherches. Enfin une liste des auteurs des ouvrages recensés et une autre des revues dépouillées complètent ce travail dont on souhaite vivement qu'il rende service aux chercheurs. »⁷

6) De l'histoire des Tables au XXI^e siècle

Ces tables sont l'œuvre de plusieurs personnes dont le nom reste souvent dans l'ombre : de 1913 à 1958, le comité directeur y a joué un rôle prépondérant. Depuis, quelques noms apparaissent : Roger Pasquier, longtemps secrétaire général de la société qu'il a su gérer avec efficacité au cours d'une période difficile, maître d'œuvre des tables des années 1959 à 1986 avec la collaboration d'Anne Robert. Les tables 1986-1998 non publiées mais incluses dans cette présentation-ci ont vu collaborer tout spécialement Marie-Emmanuelle Lescouzères-Gabillet et Pierre Brocheux. Ce dernier travail a été conçu en hommage à Roger Pasquier.

L'ensemble présent a été composé par Josette Rivallain, et Christine Louveau de la Guigneraye avec la collaboration active de Hubert Bonin, Roger Pasquier, Anna Absa Dembélé et Guillaume Choussat.

Cette liste de 90 ans de publications de la SFHOM fait ressortir :

- la liste des ouvrages ;
 - avec une entrée par ordre alphabétique d'auteurs ;
 - une autre par classement géographique des thèmes traités ;

7. *Tables bibliographiques, 1933-1958*, pp. 311-312.

- les articles de fond ;
 - avec une entrée par ordre alphabétique d'auteurs ;
 - une autre par classement géographique des sujets traités ;
- enfin, la liste des thèmes traités à l'intérieur des numéros de la revue depuis 1915, car ils n'apparaissent jamais comme tels.

Cette liste de publications a été composée initialement à partir des différentes tables publiées, mais aussi d'éléments inédits, sur un logiciel de base de données afin de présenter les publications de manière homogène. En effet, chaque table a été conçue selon des logiques, des présentations, et des choix thématiques différents. Face à cette diversité, les auteurs de cette liste ont dû eux aussi prendre certains partis. L'un de ceux-ci s'applique au classement géographique et aux multiples changements de noms de certains pays. Dans la mesure du possible, l'orthographe ancienne des intitulés de la revue, d'un certain nombre de noms ont été respectés, par souci d'honnêteté intellectuelle, mais peut-être parfois au détriment de l'harmonie de l'ensemble. Nombre d'ouvrages sont épuisés et leur aspect réel ne nous est pas conservé. Ici, afin de faciliter la différenciation entre numéro de la revue et publication distincte, au moins physiquement, nous avons pris le parti de désigner sous le nom d'ouvrage toute publication dotée d'une couverture et d'une épaisseur minimale, œuvre d'un même auteur, avec un titre propre dont nous conservons le souvenir et, souvent, des exemplaires.

Néanmoins, autrefois, certaines de ces publications ont pu apparaître sous les appellations distinctes d'« ouvrages » et de « tirés à part ».

Afin de réunir toutes les recherches concernant un pays, il a été décidé d'opter pour son nom en 2002, moment de création de la base. Ce choix peut certes être contesté, et une double entrée portant le nom du pays au moment de la publication de l'article le concernant et en 2002, aurait été pertinente, mais elle n'a pas été possible pour des raisons matérielles.

Ces différents choix étant établis, les auteurs de cette liste veulent croire que leurs lecteurs en comprendront les raisons et n'en auront que plus de facilités et d'aisance dans leurs recherches.

Josette RIVALLAIN

Secrétaire générale de la SFHOM.

Liste des ouvrages

Généralités

Tables

Table des publications de la Société de l'Histoire des Colonies Françaises (1913-1922) suivie de la Table des publications de la Société de l'Histoire de l'Inde Française (1911-1922), s.d., 142 p.

Table bibliographique : 1913-1932, parue en 1933.

Tables bibliographiques : 1933-1958, parue en 1961.

Tables bibliographiques : 1959-1986, parue en 1986.

Mélanges historiques

Annuaire 1914 de la Société de l'histoire des colonies françaises, 1914, 32 p.

Le Premier Congrès International d'Histoire Coloniale (21-25 septembre 1931), s.d.

Memento colonial, 1934.

L'Année coloniale 1936, 1938.

L'Année coloniale : 1937-1938, s.d.

Le Sol, la parole et l'écrit : mélanges en hommage à Raymond Mauny, t. I & 2, 1981, 1016 p., graph., tabl. ill., ISBN 2-85970-005-6.

Sonthonax Léger-Félicité. *La première abolition de l'esclavage. La Révolution française et la Révolution de Saint-Domingue*, 1997, 173 p., ISBN 2-85970-020-X, textes réunis et présentés par Marcel Dorigny.

La Guerre d'Algérie au miroir des décolonisations françaises. Actes du colloque international en l'honneur de Charles-Robert Ageron, Sorbonne, novembre 2000, 2000, 683 p., ISBN 2-85970-021-8.

MARTINEAU Alfred, ROUSSIER Paul, TRAMOND Joannès, *Bibliographie d'histoire coloniale, 1900-1930*, 1932, 668 p.

MARTINEAU Alfred, MAY Louis-Philippe, *Tableau de l'expansion européenne à travers le monde de la fin du XII^e au début du XIX^e siècle*, 1935, 370 p.

POUCHEPADASS Jacques, *Colonisations et environnement*, 1993, 344 p., ISBN 2-85970-017-X.

TARRADE Jean, *La Révolution française et les colonies*, 1989, 261 p., ISBN 2-85970-013-7.

Classement par auteur

- ANTHOUARD A. d', RANCHOT A., *L'expédition de Madagascar (1895). Journaux de route de MM. D'Anthouard et Ranchot*, 1930, 260 p., 3 pl.
- ARLABOSSE (général), *Une phase de la lutte contre Samory (1890-1892). Souvenirs.*, 1932, 102 p.
- BAMBOAT Zenobia, *Les Voyageurs français dans l'Inde aux XVII^e et XVIII^e siècles*, 1933, 199 p.
- BEGOUËN-DEMEAUX Maurice, *Mémorial d'une famille du Havre. Les fondateurs. Choses et gens du XVIII^e siècle en France et à Saint-Domingue, 1743-1831*, 2^e édition, t. 1, 1971, 141 p.
- BEGOUËN-DEMEAUX Maurice, *Mémorial d'une famille du Havre. Les fondateurs. Choses et gens du XVIII^e siècle en France et à Saint-Domingue, 1743-1831*, 1982, 310 p., ISBN 2-85970-007-2.
- BEGOUËN-DEMEAUX Maurice, *Mémorial d'une famille du Havre. Stanislas Foäche négociant de Saint-Domingue 1737-1806*, t. 2, 1951, 315 p.
- BEGOUËN-DEMEAUX Maurice, *Mémorial d'une famille du Havre. Stanislas Foäche 1737-1806, Négociant de Saint-Domingue*, 1982, 315 p., ISBN 2-85970-007-2.
- BEGOUËN-DEMEAUX Maurice, *Mémorial d'une famille du Havre. La grande époque : Jacques-François Begouën, 1743-1831*, t. 3, s.d.
- BENOIST DE LA GRANDIERE Auguste, *Les ports de l'extrême Orient, souvenirs de campagne 1858-1860*, 1994, 188 p., ISBN 2-85970-019-6.
- BENOT Yves, DORIGNY Marcel, *Grégoire et la cause des Noirs (1789-1831). Combats et projet*, 2000, 190 p., couv. ill., ISBN 2-85970-023-4.
- BERGE François, *Le Sous-secrétariat et les Sous-secrétaires d'État aux Colonies. Histoire de l'émancipation de l'administration coloniale*, 1961, 90 p.
- BONIN Hubert, CAHEN Michel, *Négoce blanc en Afrique noire. L'évolution du commerce à longue distance en Afrique noire du XVIII^e au XX^e siècles*, 2001, ISBN 2-85970-024-2, sous la direction de Hubert Bonin et Michel Cahen.
- CABATON Antoine, *Les Hollandais au Cambodge au XVII^e*, 1914, 96 p.
- CHARLES-ROUX François, *Le projet français de commerce avec l'Inde par Suez sous le règne de Louis XVI*, 1925, 107 p.
- CHARLES-ROUX François, *Les travaux d'Herculaïs, ou une extraordinaire mission en Barbarie*, 1928, 208 p.
- CHARLES-ROUX François, *Bonaparte et la Tripolitaine*, 1929, 180 p.
- CHASSAIGNE Marc, *Le Comte de Lally*, 1938, 334 p., front., 4 pl.
- CLAVIER Jean-Louis, *Témoignages : Toussaint Louverture d'après le « Mémoire abrégé des événements de l'île de Saint Domingue depuis l'année 1789 jusqu'à celle de 1807 »*, 1975, 43 p., 2 cartes.
- CREPIN Pierre, *Charpentier de Cossigny*, 1922, 107 p.

- CREPIN Pierre, *Mahé de La Bourdonnais, gouverneur général des Iles de France et de Bourbon (1699-1753)*, 1922, 488 p., 5 cartes dont 1 dépl., 4 pl. dont 1 dépl., tabl., dépl.
- DAGET Serge, *La traite des Noirs par l'Atlantique, nouvelles approches. The Atlantic Slave Trade, new approaches. Ce recueil d'Études sur la traite des Noirs est dédié à la mémoire de Jean Mettas, 1941-1975*, 1976, 371 p., tabl., graph., couv. ill.
- DAGET Serge, *De la traite à l'esclavage : Actes du colloque international sur la traite des Noirs*, Nantes 1985 ; t. 1, *de l'Antiquité au XVIII^e siècle*, 1988, 467 p. ; t. 2, *XVIII^e-XIX^e siècles*, 1988, 733 p., ill. cartes, ISBN 2-85970-011-0 / Centre de Recherches ISBN 2-900486-02-5.
- DAGET Serge, *La dernière traite. Fragments d'histoire en hommage à Serge Daget*, 1994, 294 p., Cartes, ill., ISBN 2-85970-018-8, présentés par Hubert Gerbeau et Éric Saugera.
- DAVID Pierre, *Journal d'un voyage fait en Bambouc en 1744*, 1974, 303 p., 12 pl., carte dépl., couv. ill., publié par André Delcourt.
- DE DECKKER Paul, TOULLELAN Pierre-Yves, *La France et le Pacifique*, 1990, 364 p., Cartes, ISBN 2-85970-014-5.
- DEBIEN Gabriel, *Les engagés pour les Antilles, 1634-1715*, 1951, 280 p.
- DELAFOSSÉ Louise, *Maurice Delafosse, le Berrichon conquis par l'Afrique*, 1976, 428 p., 32 p. d'ill. h.-t., carte, tabl., dépl., fac.-sim., couv. ill., ISBN 2-85970-000-5.
- DELAFOSSÉ Louise, *Maurice Delafosse, le Berrichon conquis par l'Afrique*, 1976, 428 p., édition originale numérotée sur Vergé Arches tirée à 100 exemplaires, 32 p. d'ill. h.-t., carte, tabl., dépl., fac.-sim., couv. ill., ISBN 2-85970-000-5.
- DESCHAMPS Hubert, *Quinze ans de Gabon, les débuts de l'établissement français, 1839-1853*, 1965, 104 p., 5 cartes.
- DUPRE (capitaine), *La campagne du Cayor en 1883*, 1934, 44 p., carte, portrait, avec une introduction d'Alfred Martineau.
- DURAND Alfred, *Les derniers jours de la cour hova. L'exil de la reine Ranavaloa*, 1933, 170 p.
- DUTREB M., *L'amiral Dupré et la conquête du Tonkin*, 1923, 138 p.
- EMMANUELLI François-Xavier, *Les Européens et les espaces océaniques au XVIII^e siècle*, 1996, 312 p.
- FOURY B., *Maudave et la colonisation de Madagascar*, 1956, 134 p.
- FREDET Jean, *Quand la Chine s'ouvrait... Charles de Montigny consul de France*, 1953, 292 p., front., 12 pl. dont 1 dépl.
- GRIMOÛARD Henri de (vicomte) *L'amiral de Grimoüard au Port-au-Prince (mars 1791-juillet 1792)*, 1937, 96 p., front., pl.
- HAYOT Émile, *Les gens de couleur libres du Fort-Royal, 1679-1823*, 1971, 168 p., 3 pl., plan dépl., couv. ill. 2 coul.
- JACQUEMONT Victor, *État politique et social de l'Inde en 1830, d'après le Journal des Voyages de Victor Jacquemont* ; t. 1, *Inde du Nord*, 1933, 496 p., front., 2 cartes, 6 pl. ; t. 2, *Inde du Sud*, 1934, 176 p., 8 pl., carte, avec une introduction d'A. Martineau.

